

## **La vie en internat au Collège George Sand de La Châtre entre 1950 et 1960**

Lorsqu'on a 11 ans, que l'on quitte pour la première fois son cocon familial et que l'on se retrouve brutalement dans un établissement scolaire à la discipline quasi-militaire, entouré de surcroît par des « grands », la surprise est considérable.... Cela nous a appris très tôt à vivre en communauté, en groupe et nous a « forgé » le caractère.

L'internat comprenait alors deux dortoirs : le plus petit, au-dessus du réfectoire, était réservé aux 6èmes et le plus grand, sous les combles non isolées, regroupaient tous les autres pensionnaires de la 5<sup>ème</sup> à la terminale, soit une soixantaine de lits. Parmi les « grands », certains prenaient les jeunes pour leur « souffre-douleur », car il leur faisait faire leur lit au carré, cirer leurs chaussures....Au dortoir ou dans le fond de la cour, ces mêmes « grands » (environ une douzaine) pratiquaient le bizutage.

Les repas au réfectoire, pris en commun, étaient peu appétissants, pour ne pas dire mauvais.....Le goûter de 17 heures était « tout un poème » : en effet, les tranches de pain étaient servies en fonction de la classe : les 6èmes avait une tartine de pain de 3cm d'épaisseur, les 5èmes : 4 cm ; les 4èmes avaient une tartine de 5cm et ainsi de suite...Dans la cour, pendant la demi-heure du goûter, il y avait du « marché noir » avec les « grands » qui échangeaient leur grosse tartine de pain contre du chocolat ou autre chose ; les plus futés se faisaient apporter du pain par des externes sympas au fond de la cour.

Voici quelques anecdotes mémorables de l'internat :

Une année, le Pion avait coutume de dormir lors des diverses « études » qu'il surveillait, mais bouquinait très tard le soir, au dortoir après l'extinction des feux, dans son petit cagibi entouré d'une toile blanche, ce qui nous empêchait de dormir. Malgré les remarques collectives, il continuait à lire.

Un jour, réunion au complet du dortoir dans la cour, et les « grands » ont décidé de monter un complot contre lui : à l'extinction des feux, silence absolu dans le dortoir ; quelques « grands » se sont levés, ont dévissé toutes les ampoules, introduit entre les douilles et l'ampoule une pièce de 1 centime et se sont couchés. Peu après, à un signal donné, cohue des tables de nuit, un vrai concert ! réaction immédiate du Pion qui veut rallumer le dortoir.

Nous avons assisté à des courts-circuits de toute beauté.

Noir absolu, même dans son cagibi !

Le lendemain matin au petit-déjeuner, Monsieur le Principal, saisi par le rapport du Pion, vint nous voir et, dans son charmant accent corrézien, demanda que les coupables se dénoncent.... Silence absolu, reformulation de la question...nouveau silence de mort....

« Et bien, puisqu'il n' y a pas de coupable, tout le grand dortoir sera consigné dimanche ».

Mais le coup avait porté ses fruits, puisque le Pion éteignit ensuite sa lumière.